

**Zeitschrift:** Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft =  
Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della  
Società Elvetica di Scienze Naturali

**Herausgeber:** Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

**Band:** 116 (1935)

**Nachruf:** Bauer, Edouard

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## **Edouard Bauer**

1868—1934

Le 29 novembre 1934, la nouvelle se répandit dans la ville de Neuchâtel que le Dr Bauer venait de mourir. Quoiqu'attendu depuis plusieurs semaines, cette mort provoqua chez tous une stupeur et un grand chagrin qui se manifestèrent sur tous les visages. En effet, un grand médecin, un grand cœur, un croyant, un homme droit et intègre s'en était allé, et tous ses confrères, ses malades, ses concitoyens se sentaient atteints par ce deuil. Les obsèques qui eurent lieu au Temple du Bas, attirèrent la population de toute la ville dans un même élan de sympathie.

Né à Puebla (Mexique) où ses parents séjournèrent pendant quelques années, Edouard Estevan Bauer arriva à Neuchâtel à l'âge de 4 ans. Il y fit ses classes, étudia au Gymnase, puis à l'ancienne Académie, et fit partie alors de la Société de Belles-Lettres. A ce moment-là il hésita entre la théologie et la médecine, et s'il se décida pour l'étude de la médecine, c'est qu'il envisagea sa profession comme un vrai sacerdoce.

Il fit ses études médicales à Berne où il passa son examen fédéral en 1893. Deux ans d'internat chez le professeur Girard, chirurgien de l'hôpital de l'Isle (et dont il devint le gendre) furent suivis de deux ans d'internat en médecine interne chez le professeur Sahli. Devenu chef de clinique, il se consacra tout à fait à la médecine interne qui devint sa véritable spécialité. Il passa deux semestres à Wurtzbourg et deux autres semestres à Paris et à Berlin. Mais il garda toute sa vie une fidèle reconnaissance à ses professeurs de Berne et à la remarquable école de cette université.

Etabli à Neuchâtel en 1898, le nouveau médecin se fit très vite connaître par des cures brillantes. Il fonda alors avec ses amis et camarades d'études, le chirurgien Dr William de Coulon et le Dr Carle de Marval, une petite clinique au rez-de-chaussée d'un immeuble de la rue du Môle. Ce local devint bien vite trop petit, et c'est alors la construction de la grande clinique du Crêt où son activité se donnera carrière. C'est là que venaient, même de loin, le consulter des malades de tous genres, des grands de ce monde, comme aussi des gens de modeste condition. Tous étaient accueillis avec bienveillance, avec un sourire

et trouvaient un vrai médecin pour écouter leurs plaintes, compatir à leurs maux et chercher, s'il était possible, de les guérir ou tout au moins de les soulager.

L'hôpital de la Ville, bâti en 1780, grâce à la munificence de David de Pury, devenait trop petit, et ne correspondait plus aux exigences modernes ; les autorités de la ville décidèrent la construction d'un nouvel hôpital. L'emplacement fut difficile à choisir, loin du bruit, près des forêts, et malgré cela pas trop éloigné du centre de la cité. L'hôpital fut donc construit au-dessus de la ville, aux Cadolles, et put ouvrir ses portes en août 1914.

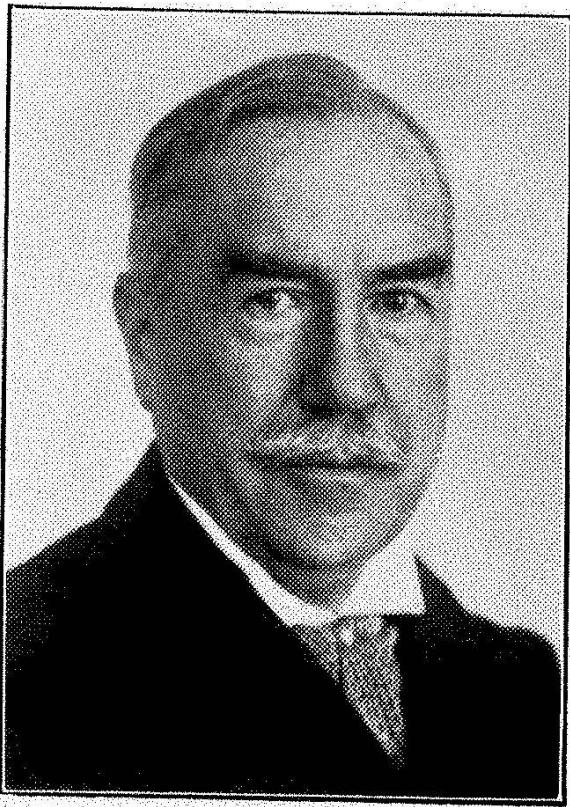
Le transfert fut difficile, car la guerre mondiale venait d'éclater et l'on n'était pas sûr que l'installation de l'hôpital pût rendre dès les premiers jours les services qu'on en attendait. Le Dr Henri de Montmollin, médecin de l'hôpital de la ville depuis de longues années, transmit alors le service de médecine interne au Dr Ed. Bauer, et le service de chirurgie à M. le Dr W. de Coulon, nommés tous deux par les autorités communales.

Le Dr Bauer prit aussitôt son service à cœur et rapidement les malades affluèrent. Il consacra une partie de l'hôpital aux tuberculeux, estimant avec raison que l'hôpital avait un rôle primordial à jouer dans la lutte contre la tuberculose. Selon lui, le malade devait être rapidement isolé pour préserver sa famille de la contagion, et son séjour à l'hôpital ne devait être que provisoire, en attendant qu'il pût trouver place dans un sanatorium d'altitude.

A côté de cela, il était devenu un excellent médecin pour malades nerveux, grâce à sa science, au rayonnement qui se dégageait de sa personne, grâce à son esprit de pénétration, à sa patience. Nombreux sont les clients et surtout les clientes qui ont eu recours à ses bons conseils et qui regrettent encore son départ. Ses confrères prirent vite l'habitude d'avoir recours à ses avis, à sa science, à son expérience, et il n'était guère de cas compliqué où il ne fût appelé à donner ses conseils et son secours.

Vice-président de l'Association suisse contre la tuberculose, membre du comité de rédaction de la „Revue Médicale de la Suisse romande“, ancien président de la Société médicale neuchâteloise, il présida, après le Dr Paul Humbert, la Société médicale de Neuchâtel et environs jusqu'à sa mort. Il était secrétaire de la commission d'Etat de Santé, membre de la commission professionnelle de la Société cantonale de médecine, membre de la commission des examens des masseurs et pédicures, membre de la commission de salubrité publique, et médecin-conseil des Chemins de fer fédéraux et des Postes, etc. Il fut le promoteur et le fondateur de la Société des amis des Cadolles, destiné à venir en aide aux malades qui à cause d'un séjour prolongé ne parvenaient plus à pouvoir payer l'hôpital. Capitaine au militaire, il avait en dernier lieu le commandement d'un train sanitaire. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

Au moment de prendre un peu de vacances en juillet 1934, il se sentit fatigué, mais ne voulait pas s'avouer malade ; il se retira dans



**EDOUARD BAUER**

1868—1934

sa jolie propriété d'Enges, où bien vite il dut s'aliter, miné par la fièvre. Ce fut dès lors une lutte lente et sans trêve, où la foi et l'énergie du malade se montrèrent dans toute leur grandeur. Il s'occupa de la nomination de son successeur à l'hôpital, désirant conserver à cet établissement la place qu'il lui avait donnée. Il désirait que les internes, ensuite de la nomination d'un médecin F. M. H., pussent y faire des stages qui leur fussent comptés pour leurs études. La commission nommée sous ses auspices tint compte de ses désirs.

Il n'a pas publié de nombreux travaux, ce que ses amis regrettaient, mais il faisait part le plus souvent de ses expériences à ses confrères, dans les réunions médicales qui se tenaient à Neuchâtel et surtout à l'hôpital des Cadolles. Il fut un praticien éclairé, très au courant des progrès de la science médicale, bon pour ses malades qui l'adoraient, correct envers ses confrères, qui avaient pour lui la plus grande estime. Il se dépensa sans compter, et mourut entouré du respect et des regrets de notre population toute entière!'

#### Liste de quelques-uns des travaux d'Edouard Bauer

Thèse 1898: Über die Leucocytose erregende Wirkung subcutaner Terpentinöl-Injektionen und der dadurch entstehenden aseptischen Abszesse bei Kaninchen.

Über die Wirkung der sogenannten Fixationsabszesse, aus der Klinik des Herrn Professor Dr. Sahli in Bern.

1902: Prophylaxie de la Tuberculose. Travail présenté à la Société neu-châteloise de médecine, séance du 11 juin 1902.

1911: Tuberculinothérapie et Prophylaxie antituberculeuse. Communication à la Société médicale de la Suisse romande, 19 octobre 1911.

1920: Encéphalite épidémique aiguë, dite léthargique, en collaboration avec le Dr J. Mayor, assistant du service médical de l'hôpital de la ville de Neuchâtel.

1922: Die Wildbolzsche Eigenharnreaktion, von Dr. med. R. Kipfer aus der med. Abteilung des Stadtspitals Neuenburg (Chefarzt Dr. Ed. Bauer).

1925: Le rôle de l'hôpital dans la prophylaxie antituberculeuse. Rapport présenté à la réunion de l'Association suisse contre la tuberculose à Olten, le 8 novembre 1925.

1926: Le traitement antipyrrétique de la Tuberculose pulmonaire. Hôpital des Cadolles. Sonderabdruck aus der Schweizer. Med. Wochenschrift, Nr. 25.

1927: Parotidite suppurée à colibacilles et appendicite chronique. Revue médicale de la Suisse romande, 25 février 1927.

1932: Le traitement des insuffisances cardiaques. Revue médicale de la Suisse romande, 25 mai 1932.

Il faudrait ajouter à cette liste d'autres travaux, tels que ceux sur l'endocardite lente, la morphologie du bacille de Koch, les épreuves de perméabilité rénale, etc. Thèses d'assistants construites au moyen des matériaux d'observations considérables que le Dr Bauer accumulait avec minutie dans les archives de son hôpital et dont il devait — et préférerait — laisser le plus souvent à autrui le soin de tirer un parti plus large.<sup>1</sup>

Dr Edmond de Reynier.

<sup>1</sup> Tiré de l'article magistral des Drs Jules Borel et Maurice Chapuis dans la Revue médicale de la Suisse romande du 25 janvier 1935.